

nous ne lui en faisons certes pas un reproche, quoique, à vrai dire, au dessert, entre la poire et le fromage, l'humanité nous semble une rime beaucoup moins harmonieuse à l'oreille des convives que le nom charmant de la peu cruelle Lisette.

Nous ne savons pourquoi la critique qui s'est montrée si hostile à toute apparence de symbolisme et de socialisme n'a pas en même temps manifesté sa mauvaise humeur contre une faculté qui ne doit pas lui être chère et que M. de Laprade possède à un haut degré, nous voulons parler de la faculté métaphysique. Nous savons bien qu'il y a en France bon nombre d'esprits, même cultivés, auxquels on ne persuadera jamais qu'en poésie la métaphysique puisse être bonne à quelque chose. Il faut pourtant en prendre son parti. Les critiques protesteraient en vain contre cette muse nouvelle au front sérieux, qui regarde le ciel en feuilletant Platon. Elle a aujourd'hui droit de cité. Son influence même se fait sentir jusque dans les questions de forme poétique. Elle spiritualise la matière. Il y a tels vers des *Odes et Poèmes* qui sont intérieurement éclairés par son jour vague et pareil à celui que laisse passer l'albâtre dépoli ; tels autres dont les contours sont agrandis par sa lumière étherée. Mêlée discrètement aux choses de pure imagination, elle leur donne une saveur singulière ; relève comme un sel étrange, ici, les couleurs affadies d'une description, là, les grâces vieillissantes de la mythologie païenne. Nous ne sachions pas qu'aucun poète l'ait jusqu'à ce jour employée avec autant de bonheur et ait manié la langue philosophique avec autant d'habile clarté.

Mais la métaphysique tient surtout à l'essence même de la poésie. Qu'est-elle en définitive, sinon la faculté d'aller au fond des choses, au *substratum*, sans s'arrêter aux phénomènes. Elle est donc le but du poète tout comme celui du philosophe. Car philosophe et poète ont la prétention de tou-